

# Collectionner le récent : Le Musée de la civilisation et la collecte des objets contemporains<sup>1</sup>

Laurence Provencher St-Pierre

## Résumé

*Cet article examine la présence de l'objet contemporain dans les collections du Musée de la civilisation de Québec (MCQ), de son ouverture en 1989 à aujourd'hui, et fait ressortir les enjeux et les limites inhérentes à la collecte de ces objets récents. Ce musée d'État s'est toujours soucié d'intégrer des objets témoins de la société contemporaine dans ses activités de diffusion, puis dans ses collections. Or, au cours des dernières années, son intérêt s'est affirmé et se transforme aujourd'hui en une volonté institutionnelle d'organiser la collecte du contemporain. Se demandant d'abord quels objets actuels illustreraient le mieux le thème d'une exposition, le MCQ s'interroge maintenant sur les moyens permettant de sélectionner ces objets qui représenteront plus tard la société d'aujourd'hui. Cette réflexion du musée sur l'objet contemporain entraîne également une réorganisation de son propre rapport au temps, lui imposant d'observer le présent et de se projeter vers l'avenir.*

Alors que les musées se sont traditionnellement intéressés aux objets anciens et ayant un caractère exceptionnel, le musée de société, qui se développe au début des années 1990, s'intéresse à la société dans son ensemble, souvent sans s'imposer de limite temporelle. À côté des objets uniques, il conserve des objets communs, parfois récents, sans égard à leurs caractéristiques esthétiques. Ainsi, on retrouve aujourd'hui dans certains de ces musées des objets anciens qui côtoient des meubles des années 1980, des vêtements de designer, des chaussures de jogging, des ordinateurs portables, des iPod, des machines à café, des stylos, des emballages commerciaux et d'autres objets d'usage courant. Ces objets contemporains témoignent d'une tendance dans les musées de société qui les incite de plus en plus à intégrer dans leurs collections des objets récents qu'ils souhaitent conserver et transmettre aux générations futures. Bien que les premières réflexions sur le sujet remontent au tournant des années 1980<sup>2</sup>, l'intérêt des musées pour le contemporain s'est accru plus particulièrement au cours des dernières années<sup>3</sup>.

Le Musée de la civilisation de Québec (MCQ) s'inscrit dans cette tendance. Dès son ouverture en 1989, ce musée d'État s'est démarqué en exposant aux côtés d'objets anciens des objets que l'on retrouvait dans toutes les maisons. Sa volonté de témoigner par ses expositions à la fois des sociétés anciennes et actuelles s'est répercutée sur ses collections, faisant en sorte qu'on y conserve des artefacts de différentes époques, incluant les plus récentes. Depuis quelques années, son intérêt pour le contemporain s'est affirmé et se traduit aujourd'hui en une volonté institutionnelle d'effectuer une collecte cohérente et organisée des objets témoins de la société actuelle<sup>4</sup>. Il s'apprête d'ailleurs à déposer en 2013 une politique d'acquisition visant à baliser celle-ci.

La collecte du contemporain demeure en rupture avec les pratiques muséales traditionnelles, proposant aux musées d'identifier aujourd'hui les objets qui représenteront notre culture demain. Bien qu'il connaisse un intérêt grandissant, le phénomène semble avoir jusqu'à maintenant peu attiré l'attention des chercheurs. En étudiant l'exemple du Musée de la civilisation, nous souhaitons rendre compte de la situation de l'objet contemporain dans cette institution et de cet intérêt marqué pour le sujet au moment précis où nous avons effectué cette recherche, soit lors de la préparation de sa politique de collecte du contemporain. Ainsi, nous cernerons les différents motifs qui amènent aujourd'hui l'institution à se positionner sur le sujet.

L'identification par les musées de nouveaux enjeux entourant leurs activités de collectes aurait encouragé l'ouverture des collections à des périodes de plus en plus récentes. En effet, l'élargissement de la notion de patrimoine au cours des trente dernières années, jumelé à une diminution de la durée de vie utile des objets et un renouvellement constant des biens de consommation a amené les musées de société à élargir leur spectre de collecte et à inclure dans leurs collections des objets représentatifs du monde actuel. Ce désir de constituer aujourd'hui cette mémoire de demain motiverait d'ailleurs de plus en plus les conservateurs à inclure dans les collections des objets témoins du présent. Dans ce contexte, l'institution muséale pose un regard sur un passé toujours plus récent, venant bouleverser son propre rapport à la temporalité.

Cette recherche ethnologique appréhende le musée comme terrain et repose sur l'analyse d'un corpus de données se composant à la fois de sources orales et imprimées. Le noyau principal est formé d'entrevues semi-dirigées réalisées auprès de conservateurs du Musée de la civilisation<sup>5</sup>. À ces témoignages viennent s'ajouter une recherche documentaire qui regroupe différents documents institutionnels ainsi que des ouvrages publiés par le MCQ et des articles traitant de la collecte du contemporain dans cet établissement. Ces témoignages écrits ont permis de cerner le contexte entourant la collecte du contemporain et de faire ressortir ses particularités.

Afin de cerner les problématiques reliées à la collecte du contemporain, il est d'abord essentiel de s'attarder à la question de sa définition. Ensuite, nous exposerons l'intérêt grandissant manifesté par le MCQ pour ce type d'objets depuis son ouverture, puis analyserons les premiers motifs qui ont encouragé sa collecte ainsi que ceux qui ont mené à l'élaboration d'une politique d'acquisition sur ce sujet. Nous présenterons ensuite les limites reliées à l'intégration de ces objets récents aux collections ainsi que l'approche proactive qu'ils imposent. Puisque la collecte du contemporain précipite, d'une certaine manière, l'entrée de l'objet dans la collection et oblige le MCQ à réévaluer son rapport au temps, une réflexion sur l'articulation entre le passé, le présent et le futur à l'intérieur des institutions muséales conclura cet article.

## Définir le contemporain

Comment définir le contemporain ? Incontournable, la question pose une première difficulté théorique. Terme polysémique aux contours flous, le contemporain est toujours relatif. C'est pourquoi il est difficile de le cerner d'une façon claire et précise. Plusieurs musées ont tenté de le définir, chacun proposant une définition en accord avec sa propre vision, sa mission et ses besoins. Au Musée de la civilisation, Danielle Rompré, alors conservatrice, pose en 1994 un premier regard sur l'objet contemporain, soulignant qu'il s'agit, pour la majorité de ses collègues, d'un objet de consommation courante, issu de la production de masse et fait de matériaux éphémères<sup>6</sup>.

Deux ans plus tard, interrogeant des professionnels du Musée sur cette question, l'ethnologue Sara Le Ménestrel relève les nombreuses conceptions du contemporain dans cet établissement. Bien que l'objet soit généralement de fabrication récente, dans certains cas, sa contemporanéité réfère plutôt à ses formes ou à ses usages toujours actuels plutôt qu'à sa date de fabrication. Parmi les définitions recueillies par Le Ménestrel, certaines caractéristiques communes ressortent toutefois. Il s'agirait d'un objet industriel, de consommation courante et encore disponible sur le marché lors de l'acquisition par le musée<sup>7</sup>.

Puis, en 1998, le MCQ définit ainsi l'objet contemporain : « On désigne certains objets comme "contemporains" pour les distinguer des objets dits historiques. Bien que le temps ne les ait pas encore consacrés objets historiques, on les considère cependant comme des objets de collection. Il peut s'agir d'objets témoins de notre société ou d'un objet jugé unique<sup>8</sup>. » Si cette définition ne permet pas encore de bien circonscrire l'objet dans le temps, elle adopte cependant un point de vue plus large, incluant à la fois l'objet banal et l'objet exceptionnel.

Quinze ans plus tard, la difficulté à cerner le contemporain demeure. Interrogés pendant l'année précédant le dépôt par le MCQ de la politique concernant la collecte du contemporain, les conservateurs rencontrés ont présenté leur propre définition. Plusieurs précisent avoir peu réfléchi à

la question, avançant tout de même quelques éléments de réponse. Pour certains, l'objet contemporain renvoie à la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle ou à la période allant de la fin de la Seconde Guerre mondiale à aujourd'hui. Pour les autres, le contemporain réfère aux années 2000, à la dernière décennie, à l'année en cours ou, encore, à l'instant présent, à l'aujourd'hui et au maintenant. Les définitions avancées divergent et ne permettent pas de cibler un cadre temporel précis. Tentant d'éviter ce piège, certains conservateurs définissent plutôt l'objet contemporain en termes de génération. Il s'agirait alors d'un objet qui n'est peut-être plus utilisé aujourd'hui, mais qui appartient à la mémoire d'une génération toujours en vie. Pour d'autres, il est perçu en termes d'usage, rejoignant ainsi la position adoptée par Roland Arpin, directeur général du Musée de la civilisation de 1987 à 2001 : « Ce qui est utilisé présentement – même s'il s'agit d'instruments anciens – est considéré comme contemporain. On ne parle pas d'objets de masse ou de consommation, d'objets rares ou précieux mais d'objets utilisés<sup>9</sup>. »

Aujourd'hui, les orientations proposées par la direction encouragent une conception du contemporain axée sur l'aujourd'hui et le maintenant<sup>10</sup>. Les conservatrices impliquées dans la rédaction de la politique de collecte du contemporain avancent, pour leur part, que le contemporain doit être situé dans le temps : « nous savons intuitivement que nos repères temporels seront très précis<sup>11</sup> ». Ainsi, ces orientations et les différentes définitions avancées par les conservateurs témoignent de cette multitude de points de vue sur la question à l'intérieur même de l'institution. Cette absence de consensus n'est pas propre au Musée de la civilisation. En fait, la communauté muséale en général ne s'étant pas positionnée sur la question, cela amène chaque institution à adopter sa propre définition.

Les caractéristiques de l'objet contemporain avancées par les conservateurs lors de notre enquête diffèrent également de celles relevées par Rompré et Le Ménestrel une quinzaine d'années plus tôt. Par exemple, la prédominance de l'objet ordinaire qu'elles avaient identifiée n'apparaît pas clairement dans les réponses des conservateurs rencontrés. On remarque que le contemporain est aujourd'hui considéré de façon plus globale, ne se limitant pas aux objets de consommation de masse. Les exemples proposés concernent à la fois des objets usuels et industriels ainsi que des objets uniques et des créations artistiques. C'est aussi le point de vue qui semble en voie d'être adopté dans la nouvelle politique : « Il y sera question de la quotidienneté comme de l'exceptionnel, du rare et du précieux comme du banal et du trivial<sup>12</sup>. »

Témoignant de la confusion qui règne lorsqu'il est question de définition, certains conservateurs interrogés opposent, sans toutefois en préciser les limites, le contemporain au « très contemporain ». Par exemple, pour ceux qui le font débiter au milieu du xx<sup>e</sup> siècle, il semble alors s'effectuer dans leur discours une distinction entre les objets issus de la société de consommation qui s'intensifie à partir de la Seconde

Guerre mondiale et ceux témoignant de la société actuelle, de l'immédiat. Y aurait-il plusieurs contemporains ? Une définition unique est-elle possible ou serait-il plus juste d'adopter une définition plurielle témoignant du caractère relatif du terme ? Néanmoins, l'établissement d'une définition claire et précise, qu'elle soit restreinte ou englobante, est incontournable et permettra aux conservateurs de coordonner leurs collectes. C'est donc la politique qui tranchera, notamment sur le point des balises temporelles.

### **De l'accessoire d'exposition au témoin à conserver**

Répondant aux orientations du Musée de la civilisation, l'objet contemporain est présent dans les expositions dès son ouverture. Polysémique et polyvalent, il pouvait être utilisé afin d'illustrer une situation actuelle en lien avec la thématique de l'exposition, agir comme éléments scénographiques ou être une reproduction d'un objet ancien<sup>13</sup>. Les exemples de son utilisation sont nombreux, mentionnons notamment la vitrine sur l'épilation de l'exposition *Souffrir pour être belle* (1988-1989), la pyramide de déchets créée pour *Éphémère* (1990-1991) ou les objets de consommation et de récupération exposés dans *Ingénieuse Afrique* (1994)<sup>14</sup>.

Si l'objet contemporain est présent dans les expositions dès l'ouverture du Musée, la situation est différente du côté des collections. Fréquemment exposé, il ne franchissait que rarement la porte de la réserve. En fait, la question de son intégration à la collection se posait plutôt au moment du démontage des expositions. Au MCQ, un objet peut posséder deux statuts, soit celui d'accessoire ou d'artéfact de collection<sup>15</sup>. À la fin d'une exposition, l'objet de collection retourne dans la réserve muséale, alors que l'accessoire fait plutôt l'objet d'une réflexion de la part du conservateur qui doit évaluer la pertinence de le conserver ou non. C'est à cette étape que l'accessoire devient à l'occasion objet de collection et qu'il peut être acquis.

Bien que le MCQ s'intéresse très tôt à l'objet contemporain, la réflexion sur sa présence dans la collection nationale s'est développée graduellement. En 1987, la conservatrice Thérèse Latour, sans énoncer directement la question du contemporain, soulevait déjà certaines interrogations concernant le développement de la collection : « Certaines balises chronologiques seront-elles maintenues, où [sic] sinon quels seront les critères de sélection pour les objets issus de la production de masse ? Poursuivra-t-on le développement d'une collection de pièces reliées au patrimoine industriel et technologique avec les contraintes à tous les niveaux (entreposage, conservation, inventaire, mise en valeur) que ce matériel suppose<sup>16</sup> ? » Si ces questions ouvrent en quelque sorte la porte à une réflexion sur l'intégration d'objets plus récents à la collection, le contemporain demeure très peu abordé avant le milieu des années 1990. En 1994, un séminaire organisé au MCQ sur le sujet permet de faire un bilan des pratiques de l'institution concernant ce type d'objets<sup>17</sup>.

La conservatrice Danielle Rompré invitait alors à réfléchir plus globalement sur l'idée de collectionner aujourd'hui pour demain : « En fait, nous sommes maintenant arrivés à une étape où notre position, face à l'objet contemporain, devrait dépasser l'objectif fonctionnel d'alimenter les services d'exposition, d'intégrer les transferts d'objets acquis pour les expositions et autres activités du musée. On doit élargir cet objectif et englober un questionnement plus profond sur notre rôle de témoins de notre époque face aux générations futures<sup>18</sup>. » Malgré cet appel à la réflexion, l'objet contemporain ne semble pas avoir particulièrement retenu l'attention des conservateurs qui n'ont continué de l'intégrer aux collections qu'occasionnellement.

Les conservateurs interrogés relèvent cette contradiction entre les expositions et la collection, précisant que l'objet récent a longtemps été acquis de façon aléatoire. Dans la pratique, les objets ne sont pas classés selon leur caractère ancien ou contemporain. L'acquisition se ferait d'abord sur la base de la pertinence de l'objet, sans tenir compte de sa date de fabrication : « On acquérait du représentatif de la société. [...] il y a des objets qui étaient plus récents que d'autres, mais on ne les a pas catégorisés comme contemporains. Ce n'est pas classé comme ça<sup>19</sup>. »

Or, de façon graduelle et plus particulièrement au cours des cinq dernières années, il semble que le regard posé sur l'objet récent se soit modifié. Un objet qu'on aurait refusé dans le passé devient maintenant intéressant à conserver. Ce changement de perspective illustre ce désir, de plus en plus répandu dans les musées de société, d'ouvrir les collections sur l'aujourd'hui.

Différentes situations illustrent cette transformation au MCQ. Par exemple, pour *L'Odyssée de la lumière* (2004-2005), la conservatrice responsable avait acheté comme accessoires d'exposition des luminaires fabriqués par des designers internationaux. Au démontage, après les avoir proposés à des musées d'art qui en possédaient déjà, elle décide de ne pas intégrer ces objets aux collections. Toutefois, avec ce recul de quelques années, sa perception a changé : « Si c'était à refaire aujourd'hui, je regarderais la possibilité de les intégrer à cause de la réflexion qu'on est en train d'avoir<sup>20</sup>. » À l'opposé, pour l'exposition *Chapeaux!* (2011-2012) les pièces fabriquées par des chapeliers contemporaines n'ont pas eu à passer par le statut d'accessoire. Ayant été acquises avant d'être exposées, elles ont reçu automatiquement le statut d'objet de collection. La conservatrice responsable de l'exposition considère que cette acquisition s'inscrit dans les nouvelles orientations adoptées par la direction du MCQ qui encourage les acquisitions de créations contemporaines. Plusieurs conservateurs ont aussi souligné cette récente ouverture des collections afin d'y inclure la période actuelle. La position de la direction sur le sujet est claire : « pour nous, l'histoire, ça va jusqu'à maintenant. [...] Le Musée essaie de développer ses collections en tirant aussi, notamment, sur la

création contemporaine et sur les objets contemporains parce que ça constitue un peu la mémoire de demain<sup>21</sup>. »

Toutefois, c'est par son choix de mettre à l'agenda de l'année 2013 le dépôt d'une politique spécifique concernant l'acquisition d'objets contemporains que le MCQ exprime de façon la plus claire son désir d'approfondir sa réflexion sur le sujet. Au moment des entrevues, soit plusieurs mois avant le dépôt de cette politique, les conservateurs précisent qu'ils en sont toujours au début de leur réflexion sur le sujet. Si aucun ne remet en doute la pertinence de la collecte du contemporain, certains sont plus impliqués, faisant ressortir le sentiment d'urgence qui les amène aujourd'hui à aller de l'avant sur cette question. D'autres soulignent que la recherche de témoins du passé est déjà une tâche exigeante qui demande toute leur attention et sur laquelle ils préfèrent se concentrer. Plusieurs attendent cependant le dépôt de la politique afin d'orienter leurs collectes.

### **Ouvrir la collection et garder une trace des activités de diffusion**

Les motifs sous-jacents à la collecte du contemporain sont nombreux. Au cours des années 1980 et 1990, il semble que le désir de conserver une trace des activités de diffusion et celui de développer la collection grâce aux objets acquis pour les expositions ont été les deux principales motivations qui ont favorisé la collecte d'objets contemporains<sup>22</sup>. En effet, dès que le Musée de la civilisation commence ses activités de collecte, le directeur général Roland Arpin encourage une ouverture de la collection aux enjeux contemporains. Cet élargissement s'est d'abord effectué par des activités de diffusion. Plusieurs objets contemporains ont ainsi été acquis après avoir été exposés. Ces artefacts étaient alors conservés à cause de leur pouvoir d'évocation et de leur rôle d'icône. Par exemple, la poupée *Bout d'chou*, acquise dans le cadre de l'exposition *Messages* (1989-1994) et intégrée à la collection en tant qu'emblème d'une génération, illustre cette idée. Les expositions peuvent aussi permettre une ouverture de la collection en y intégrant des objets appartenant à une période récente. C'est le cas de certaines pièces acquises à la suite de l'exposition *Talons et tentations* (2001-2002) et qui « complètent [la] collection de chaussures dans le temps, en y ajoutant des modèles du XXI<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup> ». L'élargissement de la collection s'est aussi réalisé par les donations qui ont permis notamment de documenter de nouvelles pratiques, des changements technologiques, l'évolution du design et l'utilisation de nouveaux matériaux<sup>24</sup>.

Certains objets contemporains semblent avoir été acquis spécifiquement pour garder un témoignage des activités de diffusion. Par exemple, Roland Arpin souligne qu'une quarantaine d'objets tirés de l'exposition *Tsutsumu, l'art de l'emballage japonais* (1989-1990) ont été conservés « parce qu'ils témoignent de la présentation d'une exposition itinérante que nous avons accueillie au Musée<sup>25</sup> ». Un autre exemple est celui de l'exposition *Modes et*

*collection* (1997-1998) pour laquelle le Musée avait fait appel à huit designers de mode<sup>26</sup>. Chacun devait créer une pièce originale en s'inspirant des objets de la collection. Au terme de l'exposition, les créations ont été acquises. Or, ces pièces commandées n'apparaissent pas nécessairement comme représentatives d'un courant de mode ou de l'ensemble de l'œuvre de leurs créateurs et renvoient en premier lieu à l'exposition pour laquelle elles ont été créées.

Encore aujourd'hui, le désir de garder une trace des activités du MCQ transparait lors de l'acquisition de certaines pièces. C'est le cas d'un sapin et d'un ornement de Noël acquis en 2011. Créées par de jeunes artistes dans le cadre d'un concours organisé par le MCQ, ces pièces ont été acquises, notamment, car elles « témoignent des activités institutionnelles de diffusion et de la créativité qui y est à l'œuvre<sup>27</sup> ». Sans être l'unique argument, ce motif est tout de même présenté et vient justifier l'acquisition de ces pièces. En ce sens, le désir du MCQ de conserver une trace de ses activités n'est pas le motif principal menant à la collecte du contemporain, mais représente un intérêt particulier qui vient s'ajouter aux autres arguments développés lors de l'acquisition. Ainsi, bien que l'ouverture de la collection et le désir de conserver une trace des activités de diffusion soient encore des motifs qui entraînent l'acquisition d'objets contemporains, ils sont désormais accompagnés d'une réflexion plus large sur l'objet contemporain qui introduit de nouveaux enjeux motivant sa collecte.

### **Éviter la disparition de l'objet**

Le développement de la société de consommation a entraîné une augmentation et une diversification des produits disponibles sur le marché. Aujourd'hui, le contexte de surconsommation fait en sorte que la durée de vie utile d'un objet diminue entraînant un renouvellement constant des objets de notre quotidien. Les avancées technologiques, notamment dans le domaine des communications, rendent ceux-ci rapidement désuets, les amenant très tôt à être jetés ou recyclés. Pour les conservateurs, la disparition prévisible des objets de consommation pose problème et incite plusieurs d'entre eux à s'intéresser davantage à l'objet contemporain. Devant la rapidité avec laquelle les objets de consommation sont remplacés ou détruits s'installe un sentiment d'urgence qui diffère toutefois de celui qui motive l'acquisition de certains objets anciens menacés de destruction : « L'urgence n'est pas celle du sauvetage engendré par la perte imminente d'un savoir ou d'un patrimoine en péril, mais bien plutôt celle du dépassement technologique, du renouvellement incessant des choses<sup>28</sup>. » Ainsi, la collecte du contemporain agit à titre préventif, puisqu'elle permet d'acquérir l'objet alors qu'il est encore accessible et, donc, de s'assurer d'en conserver un exemplaire dans la collection nationale.

Sous cet angle, le contemporain possède deux atouts non négligeables. D'une part, il permet de conserver des témoins de notre culture matérielle qui se compose d'objets de plus en plus éphémères. D'autre part, le nombre d'objets disponibles étant illimité, il permet l'acquisition des exemples les plus pertinents. En effet, lorsqu'il acquiert des objets anciens, le conservateur effectue sa sélection à partir des exemplaires qui lui sont proposés et qui ont subsisté jusqu'à aujourd'hui. Le temps a alors réalisé une présélection en préservant aléatoirement certains éléments de la destruction. Toutefois, ces objets ne représentent qu'une fraction de ceux produits dans le passé. Est-ce qu'il s'agit des plus représentatifs ? Certains artefacts aujourd'hui introuvables auraient-ils été plus pertinents ? En collectionnant des objets contemporains, toujours disponibles sur le marché, les conservateurs ne sont donc plus limités dans leurs choix.

### **Être représentatif de la société actuelle**

Sous-jacent à cette idée d'empêcher le temps de choisir ce qui sera conservé, le désir de constituer des collections représentatives encourage plusieurs conservateurs à s'intéresser à l'objet contemporain. Un des objectifs derrière sa collecte est donc de présenter une situation actuelle et d'exposer cette réalité sous toutes ses facettes. C'est ce qui a motivé, par exemple, l'acquisition en 1992 d'un campement innu dans le cadre de l'exposition *Nomades* (1992-1993) : « Le musée avait acheté tout le campement : la tente, les vêtements de ceux qui y vivaient en été, les plats, etc. [...] En 1991, c'est leur campement quand ils vont sur le territoire [l'année suivante], ce campement est sur nos tablettes. Alors, pour moi c'est du contemporain ça. On a toujours évoqué qu'il fallait montrer les gens dans l'actualité, pas dans le passé uniquement<sup>29</sup>. »

La notion de représentativité est au cœur de la mission du MCQ et du concept plus général de musée de civilisation. Il s'agit d'ailleurs à la fois d'un motif et d'un critère de sélection. En fait, la constitution de collections représentatives n'est pas un enjeu propre au contemporain, mais plutôt un objectif général que le MCQ souhaite atteindre. La collecte d'objets récents apparaît alors comme un moyen d'y arriver. Si le Musée manifeste depuis son ouverture son désir d'être représentatif de l'ensemble de la société, la collection ethnographique qu'il a reçue en héritage ne répondait pas nécessairement à cet idéal. Celle-ci reflétait les orientations privilégiées par ceux qui l'avaient constituée, alors que la sélection n'était pas nécessairement basée sur le critère de représentativité. En effet, d'autres critères, comme ceux de l'esthétisme, de l'unicité ou de l'ancienneté, ainsi que l'appartenance à un style ou à une époque en particulier pouvaient être privilégiés<sup>30</sup>. Les collectionneurs ont aussi fait don au MCQ d'ensembles qu'ils avaient constitués à partir de leurs goûts et de leurs intérêts selon leurs propres critères de sélection<sup>31</sup>.

Le secteur du costume et des accessoires illustre cette problématique particulière. Les vêtements conservés dans les familles et par les collectionneurs sont généralement de l'ordre de l'exceptionnel (robes de

mariée, tenues de bal, ensembles de baptêmes, etc.) privilégiant également les vêtements les plus beaux, les plus richement décorés ou ceux ayant appartenu à des familles aisées. À l'inverse, les vêtements quotidiens portés par une majorité de gens ont été usés, rapiécés, recyclés ou jetés et rarement conservés. Illustrant cette préférence, les vêtements exceptionnels se trouvent en grand nombre dans la collection, alors que les vêtements quotidiens y sont sous-représentés. Si on examine, par exemple, les éléments du costume datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle conservés au MCQ, l'ensemble suggère une certaine image de ce que devait être la mode de cette époque. Cependant, ce portrait est incomplet aux yeux de la conservatrice responsable de ce secteur de la collection : « Ça donne une idée fausse, je trouve, de la mode. Ça donne une idée que tout était broderies et belles couleurs à une certaine époque et ça, c'est faux<sup>32</sup>. » Souhaitant constituer une collection représentative de la mode contemporaine, elle ajoute :

Si une personne m'offre des vêtements des années 1980 [...], je fais l'effort de prendre [...] des vêtements qui sont beaux, des vêtements particuliers, mais j'essaie de toujours prendre une portion d'objets du quotidien qu'on dirait plus ordinaires ou des objets de la vie de tous les jours. Toujours la petite robe d'été bien ordinaire ou le tailleur qui peut être porté tous les jours. J'essaie toujours d'en avoir un peu pour équilibrer, pour que la représentation qu'on aura de notre époque soit plus juste. Parce que sinon, c'est complètement biaisé<sup>33</sup>.

En ce sens, la collecte du contemporain permet aux conservateurs de s'assurer que la collection nationale soit représentative de la réalité actuelle. En d'autres mots, elle permet la constitution d'une collection appelée à représenter dans l'avenir la réalité d'aujourd'hui, sous toutes ses facettes.

## Collectionner l'aujourd'hui pour demain

Le motif de la représentativité renvoie à l'enjeu principal derrière la collecte du contemporain, soit cette idée de collectionner aujourd'hui pour demain. C'est d'ailleurs sur ce point que se situe le principal élément qui oppose la collecte du passé à celle du présent : « *If the whole purpose of collecting, traditionally was to preserve the past, then the whole purpose of contemporary collecting is to preserve the present for the future*<sup>34</sup>. » Dès les années 1990, Rompré et Arpin invitaient à réfléchir sur la question sans obtenir trop de résultats. Or, depuis quelques années et plus particulièrement au cours des derniers mois, le Musée de la civilisation a choisi d'approfondir la réflexion et de participer à la constitution d'une collection qui représentera demain la société d'aujourd'hui.

Ce désir de conserver l'actuel renvoie à la question d'héritage collectif et à l'idée de patrimoine à rassembler puis à transmettre. La tâche est complexe et le défi est grand. Comme le souligne Rompré, « [i] est difficile, voire hasardeux, de définir quels sont les objets d'aujourd'hui qui témoigneront adéquatement de notre société dans cent ans<sup>35</sup> ». Cependant,

la menace de disparition des objets, ce désir de laisser une trace de notre société aux générations futures et celui d'assurer la constitution d'une collection représentative de notre époque rendent l'expérience du contemporain nécessaire. Pour plusieurs conservateurs, la question est complexe, mais essentielle : « C'est plutôt une préoccupation de mémoire qu'on a à cause d'une situation contextuelle d'une société qui produit beaucoup<sup>36</sup>. » Les conservateurs interrogés soulèvent cet enjeu central qu'est la collecte du présent pour l'avenir. Souhaitant réunir des objets représentatifs de la société actuelle qui témoigneront de nous dans le futur, ils sont toutefois freinés par les nombreuses limites qu'impose la collecte du contemporain.

### **Difficultés et limites de la collecte du contemporain**

À la difficulté de la définition du contemporain s'ajoute la problématique liée à l'absence de recul permettant de juger de la pertinence d'un objet. En effet, l'absence de la distance historique rend la sélection difficile. Devoir choisir parmi la diversité des objets disponibles et leur nombre illimité est, sous cet angle, une limite à la collecte : « Ce qui est problématique dans le contemporain, c'est de définir quels seront les objets porteurs dans l'avenir<sup>37</sup>. » Certains objets sont parfois plus faciles à identifier, par exemple lorsqu'ils ont été fabriqués par des créateurs reconnus ou reliés à des événements marquants. Cependant, lorsqu'il s'agit d'objets de tous les jours, le choix s'avère plus difficile. Les conservateurs réfèrent à quelques ouvrages traitant des objets importants de la période contemporaine et qui peuvent les aider à identifier certains objets significatifs. Toutefois, ces ouvrages traitent plutôt du design et s'intéressent peu aux objets usuels. Il est donc possible, en se basant sur ces publications, d'identifier certaines icônes représentant notre époque, mais il s'avère plus difficile de choisir quels objets de la vie quotidienne représenteraient l'année ou la décennie en cours. Afin de contourner cette difficulté et d'orienter leurs choix, les conservateurs avancent différentes stratégies sur lesquelles ils devront se pencher. Ils proposent par exemple de réaliser périodiquement une liste d'objets ayant marqué les douze derniers mois et de les acquérir ou de réunir un comité de spécialistes provenant de différents domaines pour poser un regard sur la décennie. Sur ce point, la politique d'acquisition du contemporain devrait proposer certaines pistes et méthodes à explorer.

Une autre difficulté est celle des matériaux de fabrication de ces objets de consommation. Par l'acquisition de pièces généralement moins endommagées que les objets anciens et parfois même acquis à l'état neuf, la collecte de l'objet contemporain semble favoriser l'intégration aux collections de pièces en bon état qui n'ont pas subi l'usure liée au temps et à leurs utilisations<sup>38</sup>. Toutefois, il ne faut pas négliger les problèmes de conservation à long terme reliés aux types de matériaux utilisés dans la fabrication des objets industriels. Les plastiques et autres matériaux synthétiques se dégradent avec le temps et amènent des problématiques

de conservation particulières. Cet élément a d'ailleurs été soulevé en 2003 par le comité d'acquisition du MCQ au moment de se prononcer sur le sort de chaussures du XXI<sup>e</sup> siècle<sup>39</sup> : « Après discussion sur la problématique de conservation des matières plastiques (dont sont faites entre autres les chaussures proposées), le comité reconnaît qu'on ne peut éviter l'acquisition d'objets de plastique, puisqu'ils envahissent le marché après la seconde guerre mondiale [sic]<sup>40</sup>. »

Il faut également souligner la problématique entourant toute cette gamme de produits de consommation et d'emballages faits de matériaux décomposables, compostables ou biodégradables. Ces objets témoignent notamment de notre rapport à l'environnement. Or, un musée qui souhaiterait illustrer, par ses collections, cet aspect de la société se voit obligé de négocier avec des conditions de conservation particulières. En ce sens, la collecte du contemporain contraint les conservateurs à s'interroger tout particulièrement sur les conditions de conservation à long terme des objets qu'ils souhaitent acquérir.

### **La nécessité d'une approche proactive**

Une autre particularité de la collecte des objets contemporains concerne les méthodes proactives qu'elle impose. En effet, à l'exception des projets d'exposition pour lesquels le conservateur peut rechercher un artefact précis, l'acquisition des objets, anciens ou récents, se fait généralement de façon passive, notamment en raison des budgets qui limitent les achats aux pièces les plus rares et qui seraient difficiles d'acquérir par donation. Ainsi, les objets sont généralement proposés par les propriétaires qui contactent les conservateurs afin d'offrir leurs pièces. Or, dans un contexte qui privilégie l'acquisition passive, la collecte du contemporain s'avère difficile, car l'objet récent est plutôt absent du réseau habituel des conservateurs et est rarement offert par les particuliers.

En fait, comme le souligne Le Ménestrel, la situation de l'objet contemporain implique des méthodes qui ne peuvent être calquées sur celles utilisées pour l'acquisition d'objets anciens : « L'attitude passive de "*laisser faire*", qui consiste à saisir les opportunités lorsqu'elles se présentent, revient à livrer le développement des collections au bon gré des collectionneurs privés et des antiquaires. [...] Tandis que les apports d'objets anciens dépendent le plus souvent de l'état de l'offre, les conditions de la collecte de l'objet contemporain nécessitent une approche active et délibérée, qui laisse le moins de part possible au hasard<sup>41</sup>. » Les conservateurs sont conscients de cette problématique : « il faudra qu'on agisse autrement, parce que les gens n'ont pas l'instinct de nous offrir des objets contemporains. Ce n'est pas naturel. Ils ne pensent pas que ça peut être intéressant<sup>42</sup>. » En effet, avant d'entamer une démarche et de proposer un artefact à un musée, le propriétaire doit accorder à son objet une certaine valeur (historique, muséale, patrimoniale, monétaire, esthétique ou autre). C'est le conservateur qui vient par la suite confirmer l'intérêt de la pièce. Dans le cas du

contemporain, la valeur de l'objet n'apparaît pas spontanément aux yeux du propriétaire. L'adoption d'une attitude proactive semble alors essentielle : « Il faut que je change mes stratégies de recherche d'objets parce qu'on est à la merci un peu des offres qu'on nous fait [...]. Si on n'est pas proactif, on n'aura pas les objets au bon moment<sup>43</sup>. »

Les auteurs qui se sont intéressés à la question soulèvent eux aussi la nécessité d'adopter une collecte dynamique : « *Collecting of this kind requires pro-active, focused and selective collecting, possibly by buying objects or bidding for them on eBay, as contemporary materials are rarely, if ever, offered to museums*<sup>44</sup>. » La sollicitation citoyenne jumelée à un travail de sensibilisation du public aux enjeux de la collecte du contemporain apparaît aussi comme une solution qui permettrait de stimuler les offres d'objets récents. Cette valorisation du contemporain a déjà commencé. Par exemple, le fait que le MCQ ait démontré son intérêt pour l'acquisition de pièces de chapelières contemporaines lors de la préparation de l'exposition *Chapeaux!* a incité, par la suite, d'autres artisanes à offrir leurs créations.

### **La collecte des objets contemporains : concevoir le présent comme futur passé**

Par leur mission qui les amène à constituer un patrimoine à conserver et à transmettre, les institutions muséales s'inscrivent dans un rapport particulier à la temporalité. Dans les musées, les temps se superposent. C'est-à-dire que l'institution pose à la fois un regard à partir du présent sur le passé, que les objets qui matérialisent ce passé existent toujours dans le présent et que les actions de conservation sont aussi réalisées en fonction des générations futures<sup>45</sup>. Alors que la collecte des objets anciens s'inscrit plus particulièrement dans cette relation passé/futur, que se passe-t-il lorsque le musée s'intéresse à l'objet récent ? Dans une société qui produit à un rythme toujours plus accéléré, les conservateurs ressentent un sentiment d'urgence devant ces artéfacts appelés à disparaître, ce qui les amène à acquérir des objets de plus en plus récents. Cette entrée précipitée dans les collections apparaît en rupture avec le parcours habituel de l'objet.

En effet, les auteurs qui se sont intéressés aux différentes étapes traversées par l'artéfact et lui permettant de devenir un objet patrimonial situent généralement l'entrée au musée au terme de ce parcours. Par exemple, selon l'historien Krzysztof Pomian, l'objet a d'abord une valeur d'usage. Une rupture provoquée par un changement (de croyance, de mode de vie, de style, de technologie, etc.) entraîne ensuite son abandon, l'objet n'ayant plus de fonction spécifique. Puis, tiré de l'oubli, l'objet acquiert une fonction de référence à un passé disparu. Signifiant, il se transforme en sémiophore<sup>46</sup>. Selon cette séquence, c'est par l'attribution de sens qu'un objet désuet peut intégrer une collection muséale. Ce parcours proposé par Pomian, qui accorde successivement à l'objet les statuts d'utilitaire, de déchet, puis de sémiophore, illustre la situation des

objets anciens. Or, les étapes menant à la reconnaissance de l'objet contemporain par une institution muséale sont-elles les mêmes? Y a-t-il accélération du processus, faisant en sorte que la valeur de témoin de l'objet ou de sémiophore soit reconnue plus rapidement, ou s'agit-il d'une réorganisation de la procédure qui amène l'objet à intégrer une collection avant d'avoir parcouru l'ensemble du parcours habituel?

En fait, les deux situations sont présentes en parallèle. Dans certains cas, la perception du temps change de façon que des ruptures successives rendent l'objet récent déjà ancien. Le temps semble alors s'accélérer et le musée s'intéresse à un passé toujours plus rapproché. Au moment de leur acquisition, les objets contemporains appartiennent déjà au passé, puisqu'ils ont été remplacés et qu'ils ne sont plus d'usage courant. Cette situation est particulièrement apparente dans le domaine des technologies et des télécommunications, alors qu'une console de jeux vidéo ou un ordinateur, tous deux fabriqués il y a une vingtaine d'années, sont depuis longtemps dépassés et apparaissent déjà comme archaïques. Dans ce cas, le parcours menant à la reconnaissance de l'objet par un musée se compose des mêmes étapes que celui de l'objet ancien : il est utilisé, extrait de la sphère utilitaire à la suite d'une rupture, puis retrouve un nouveau sens, soit celui de témoin. Le musée s'empresse d'acquérir un exemplaire de l'objet désuet, souhaitant l'intégrer à la collection avant qu'il ne disparaisse complètement du marché courant. Dans ce contexte, l'objet contemporain est déjà dépassé au moment de son entrée au musée, n'appartenant pas au présent, mais bien à un passé récent.

Dans d'autres cas, c'est le « processus de reconnaissance<sup>47</sup> » qui est réorganisé, de façon que l'objet contemporain intègre le musée alors qu'il n'y a pas encore eu rupture avec son monde d'origine. Son parcours se distingue alors de celui de l'objet ancien, venant bousculer les étapes qui mènent à sa reconnaissance et avancer le moment de son entrée dans les collections. Une définition fournie par un conservateur témoigne de cette particularité : « Pour moi, l'objet contemporain d'abord c'est un objet qui appartient à l'histoire actuelle, c'est-à-dire qui est en usage. C'est un objet, à tout le moins, qui est comme en voie de transition, qui est en voie de passer dans l'obsolescence<sup>48</sup>. » Ainsi, l'objet a encore une fonction utilitaire lorsqu'il intègre le MCQ et ne deviendra un objet signifiant que plus tard : « Si ce n'est pas un témoin aujourd'hui, ça va l'être demain<sup>49</sup>. » Sous cet angle, l'objet n'est pas conservé en tant que dernier témoin d'une génération ou d'une pratique disparue, mais il est plutôt considéré comme le représentant d'une pratique actuelle dont on prédit la disparition.

Dès lors, l'acquisition d'objets contemporains indique un « traitement du présent comme futur passé<sup>50</sup> », ce qui le distingue de la conservation des objets anciens : « Le passé conservé [...], c'est l'ensemble de tous les éléments qui sont mis à l'écart parce qu'ils ont cessé d'être *opératoires* dans la société présente. De même, le présent préservé aujourd'hui parce que le "passé" de demain est composé d'éléments dont on pense qu'ils

« vont passer », c'est-à-dire cesser bientôt d'être opératoires<sup>51</sup>. » Dans ce contexte, la collecte du contemporain témoigne d'un autre rapport au temps. D'une relation passé/présent qui prédomine dans la collecte des objets anciens ou même des objets récents ayant subi une rupture avec leur monde d'origine, nous passons dans ce cas-ci à une relation présent/futur qu'impose ce désir de collectionner l'aujourd'hui pour demain.

Chaque objet contemporain acquis s'insère dans l'une ou l'autre de ces situations : soit son acquisition est la conséquence d'une rupture avec son contexte d'origine, soit l'objet dont on prédit l'abandon prochain est acquis alors qu'il est toujours en usage. Ces deux possibilités impliquent un changement de perspective qui amène le musée à réorienter son rapport au temps en accordant une importance particulière au présent dans ses collections. Pour Pomian, le musée est conçu « pour servir d'intermédiaire entre le passé et l'avenir<sup>52</sup> ». Cependant, la collecte du contemporain transforme cette relation passé/futur, puisqu'elle impose une réflexion sur le présent, amenant le musée à poser un regard sociologique sur son environnement afin de déterminer ce qui représente la société d'aujourd'hui. Pour l'historien François Hartog, ce « présent omniprésent » est caractéristique de la société actuelle et de son régime de temporalité qu'il nomme *présentisme*<sup>53</sup>. Cet intérêt pour le présent amène d'ailleurs la société en général à poser un « regard muséal » sur ce qui l'entoure : « Nous aimerions préparer, dès aujourd'hui, le musée de demain et réunir les archives d'aujourd'hui comme si c'était déjà hier pris que nous sommes entre amnésie et volonté de ne rien oublier. Pour qui, sinon, déjà, pour nous-même<sup>54</sup>? » En ce sens, en cherchant à conserver le présent, le musée témoigne aussi de cet intérêt marqué de la société pour l'aujourd'hui et le maintenant.

Dans ce contexte, l'objectif des musées est de constituer maintenant une collection qui sera digne, plus tard, de nous représenter. Toutefois, il ne faut pas ignorer que cette représentativité est toujours subjective : « Quoi qu'on puisse dire, souhaiter et faire, il n'existe pas plus de collecte que d'exposition qui puisse prétendre à l'objectivité. Toute collecte témoigne d'une sélection qui est nécessairement subjective ; et toute exposition est l'expression d'un parti pris<sup>55</sup>. » Ce regard de l'institution posé sur le présent est donc influencé par différents facteurs tels que sa mission, sa politique d'acquisition, sa propre vision de la société dans laquelle elle s'insère ainsi que celle des conservateurs qui sélectionnent les objets.

## Conclusion

En faisant ressortir les enjeux qui motivent la présence grandissante des objets récents dans les collections du Musée de la civilisation ainsi que les difficultés que pose la collecte du contemporain, nous avons exposé la problématique rattachée à l'acquisition de ce type d'objets. Au terme de cette analyse, la ligne entre objet ancien et objet récent est toujours aussi difficile à tracer. Polysémique, le contemporain peut s'étendre sur une large période couvrant une cinquantaine d'années ou renvoyer à

l'immédiat. Bien que la notion d'usage ait été soulevée à différentes reprises afin de le définir, celle-ci laisse toutefois des questions sans réponse. Par exemple, est-ce qu'un objet dont la fonction utilitaire s'est modifiée avec le temps et qui est aujourd'hui utilisé à d'autres fins est contemporain ? D'ailleurs, un objet n'apparaît-il pas toujours contemporain aux yeux de la personne qui l'utilise ? Tout objet dont l'usage a été réactualisé peut-il être qualifié de contemporain ? Alors que le terme demeure indéfini sur le plan temporel, l'analyse permet toutefois de cerner deux conceptions différentes. Dans certains cas, l'objet appartient à un passé récent. Dans d'autres cas, il s'inscrit plutôt dans le présent. Encore en usage, il n'est pas nécessairement considéré comme signifiant, mais on présume qu'il le deviendra plus tard.

La collecte organisée du contemporain au Musée de la civilisation semble issue d'une réflexion globale sur le développement des collections et de l'identification de nouveaux enjeux incitant les institutions muséales à acquérir l'objet alors qu'il est toujours disponible sur le marché courant. Ce désir de collectionner l'aujourd'hui pour demain apparaît comme l'enjeu principal qui distingue la collecte de l'objet récent, répondant à un objectif à la fois de prévention (acquérir l'objet en voie de transition alors qu'il est toujours disponible) et de mémoire (laisser une trace de notre société aux générations futures). Cet intérêt pour la collecte du présent découlerait de la combinaison de différents facteurs contextuels tels que l'élargissement de la notion de patrimoine, l'ouverture des collections muséales aux objets des sociétés actuelles et le renouvellement de plus en plus rapide des biens de consommation. Toutefois, ce désir de témoigner, par ses collections, d'une société dont la culture matérielle est continuellement renouvelée apparaît comme un défi de taille qui impose aux musées un rythme de collecte accéléré. Comment suivre la cadence ?

En fait, cette perception du temps qui s'accélère apparaît caractéristique de la société actuelle et a comme conséquence de déplacer la limite entre le passé et le présent : « Nous vivons chaque mois, presque chaque jour, des événements "historiques", en sorte que la frontière entre histoire et actualité devient quotidiennement floue. Les paramètres du temps comme ceux de l'espace connaissent une évolution, une révolution sans précédent. Notre modernité crée du passé immédiat [...]»<sup>56</sup>. » Dans ce contexte, le musée de société pose un regard sur un passé toujours plus récent qui modifie son rapport à la temporalité. De la relation passé/futur qui prédomine lors de l'acquisition des objets anciens, le musée, lorsqu'il identifie les témoins de sa propre société, s'inscrit plutôt dans un rapport présent/futur. Ainsi, la collecte du contemporain renforce le rôle du musée en tant qu'intermédiaire entre le passé, le présent et le futur.

En étudiant l'exemple du Musée de la civilisation, nous avons rendu compte de cette période précédant l'adoption de sa politique de collecte du contemporain. Le bilan que nous dressons ne peut être que provisoire puisque la réflexion bat son plein. Il ressort toutefois que, par son intérêt pour l'objet récent, le MCQ reflète certaines préoccupations de la société

actuelle. Qu'allons-nous transmettre ? Qu'est-ce qui est représentatif de notre culture ? Sous cet angle, l'institution muséale vient témoigner du rapport que la société entretient avec sa propre culture. Ainsi, rendre compte de la collecte du contemporain au Musée de la civilisation invite à poursuivre la réflexion sur le rapport entre musée, culture et société.

## Notes

1. Ce texte s'inspire largement du troisième chapitre de mon mémoire de maîtrise intitulé *La collecte de l'objet contemporain: l'exemple du Musée de la civilisation de Québec*, déposé à l'Université Laval en 2012.
2. Göran Rosander (dir.), *Today for tomorrow: museum documentation of contemporary society in Sweden by acquisition of objects*, Stockholm, SAMDOK Council, 1980, 63 p.; Thomas J. Schlereth, « Collecting Today for Tomorrow », *Museum news*, vol. 60, n° 4, mars-avril 1982, p. 29-37; THE INTERNATIONAL COUNCIL OF MUSEUMS (ICOFOM), « Collectionner aujourd'hui pour demain », *Icofom Study Series*, Leiden, 5-6, 1984; Musée de Bretagne, Rennes, Musée de Bretagne, 1988, 60 p.
3. Jacques Battesti (dir.), *Que reste-t-il du présent ? Collectionner le contemporain dans les musées de société*, Bayonne, Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, 2012, 400 p.; Denis Chevalier, « Collecter, exposer le contemporain au MuCEM [Musée national des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée] », *Ethnologie française*, XXXVIII, 4, 2008, p. 631-632; Eva Fägerborg et Elinvon Unge (dir.), *Connecting collecting*, Stockholm, Samdok, Nordiska Museet, 2008, 126 p.; Owain Rhys, *Contemporary collecting: Theory and practice*, Edinburg, Museums Etc, 2011, 163 p.
4. La notion d'objet témoin renvoie à une conception particulière de l'artéfact et de son rôle. L'objet est alors considéré comme un témoignage permettant d'illustrer divers aspects d'une société ou d'une culture donnée. Il peut s'agir d'une peinture, d'une sculpture, d'un outil, d'un instrument, d'un objet d'usage domestique, etc. Selon l'ethnologue et muséologue Jean Gabus, « [l']objet n'est jamais dû au hasard; il appartient à un mémorial. Il est témoin de quelque chose et de quelqu'un: individu, technique, forme, fonction et le plus souvent de plusieurs choses à la fois, sinon toutes et cela à des degrés divers. » Jean Gabus, *L'objet témoin: les références d'une civilisation par l'objet*, Neuchâtel, Ides et Calendes; Paris, Bibliothèque des arts, 1975, p. 27.
5. Le nombre d'informateurs potentiels était relativement limité puisque le Musée de la civilisation compte actuellement une équipe formée de neuf conservateurs permanents. (« Personnel régulier au 31 mars 2011 », *Rapport annuel 2010-2011*, Musée de la civilisation, 2011, p. 35.) Nous en avons rencontré cinq. Dans la majorité des cas, ils font partie de l'équipe du Musée depuis son ouverture. À ces témoignages viennent s'ajouter une entrevue complémentaire avec un ancien directeur du Service des collections ainsi que deux verbatim tirés d'entrevues réalisées par une employée du Musée en 2010 auprès d'un conservateur aujourd'hui retraité.
6. Danielle Rompré, « Le statut et la place de l'objet contemporain dans les pratiques professionnelles du Musée de la civilisation », dans Francine Lacroix (coors.), *Actes du séminaire « L'objet contemporain », Québec 14 et 15 mai 1994*, Musée de la civilisation, 1994, p. 50-51.

7. Sara Le Ménestrel, « La collecte de l'objet contemporain : un défi posé au Musée de la civilisation à Québec », *Ethnologie française*, XXVI, 1, 1996, p. 76-77.
8. Yves Bergeron, « Essai de définition : types et statuts des collections du Musée de la civilisation », reproduit dans Andrée Gendreau, *La collection du Musée de la civilisation : principes et orientations*, Québec, Musée de la civilisation, Service des collections, 2003, non paginé.
9. Roland Arpin, « Au Musée de la civilisation : une pratique ethnologique sans filet de sécurité », dans Anne-Marie Desdouts et Laurier Turgeon, *Ethnologies francophones de l'Amérique et d'ailleurs*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1997, p. 299.
10. Valérie Laforge et Sylvie Toupin, « Voir venir. La collecte du contemporain au Musée de la civilisation : entre la rigueur et l'intuition » dans Jacques Battesti (dir.), *Que reste-t-il du présent ? Collectionner le contemporain dans les musées de société*, Bayonne, Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, 2012, 400 p., p. 9.
11. *Ibid.*, p. 13.
12. *Ibid.*, p. 14.
13. Rompré, *op. cit.*, p. 51-53.
14. Le recours à l'objet contemporain dans les expositions est chose courante au MCQ. Nous intéressent à la collecte des objets contemporains plutôt qu'à leur rôle dans la diffusion, nous n'aborderons pas la question de leur traitement dans les expositions. Sur le sujet, on peut consulter l'article de Roland Arpin d'où sont tirés ces quelques exemples. Arpin, *op. cit.*, p. 295-306.
15. Danielle Rompré précise toutefois qu'il s'agit de statuts principalement administratifs en lien avec la gestion de l'objet et que, parfois, l'objet occupe les deux fonctions simultanément. Rompré, *op. cit.*, p. 53.
16. Thérèse Latour, « Les collections ethno-québécoises », dans François Tremblay (dir.), *Les axes de développement de la collection*, Musée de la civilisation, Service des collections, 21 septembre 1989, p. 85-86.
17. Francine Lacroix (coors.), *Actes du séminaire « L'objet contemporain », Québec, 14 et 15 mai 1994*, Musée de la civilisation, 1994, 87 p.
18. Rompré, *op. cit.*, p. 55.
19. Entrevue avec S.T., réalisée par Laurence Provencher St-Pierre, 14 septembre 2011.
20. *Ibid.*
21. Propos de Michel Côté, directeur général du Musée de la civilisation, en entrevue à la radio de Radio-Canada. « Les coups de cœur du Musée de la civilisation en primeur », *Première heure*, Radio-Canada, 9 novembre 2011, 15 minutes.
22. Arpin, *op. cit.*, p. 200.
23. Musée de la civilisation, « Justification muséologique », *Fiche d'acquisition*, Dossier d'acquisition CA2002-022, 21 janvier 2003.
24. Rompré, *op. cit.*, p. 54.
25. Arpin, *op. cit.*, p. 300.
26. Jean Airolidi, Hélène Barbeau, Line Bussière, Christian Chenail, Michel Desjardins, Véronique Miljkovitch, Jean-Claude Poitras et Marie Saint Pierre.
27. Musée de la civilisation, « Recommandation du comité », *Fiche d'acquisition*, Dossier d'acquisition CA2011-037, 18 octobre 2011.
28. Laforge et Toupin, *op. cit.*, p. 9.
29. Entrevue avec M.P.R. réalisée par Laurence Provencher St-Pierre, le 29 novembre 2011.

30. Andrée Gendreau, « Regards croisés. La collection du Musée de la civilisation », *Ethnologies*, vol. 24, n° 2, 2002, p. 107-124.
31. Sur le sujet, lire l'étude de Nathalie Hamel, *La collection Coverdale : la construction d'un patrimoine national*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 390 p.
32. Entrevue avec N.G., réalisée par Laurence Provencher St-Pierre, 10 août 2011.
33. *Ibid.*
34. Rhys, *op. cit.*, p. 19.
35. Rompré, *op. cit.*, p. 56.
36. Entrevue avec S.T., réalisée par Laurence Provencher St-Pierre, 14 septembre 2011.
37. Entrevue avec M.L., réalisée par Laurence Provencher St-Pierre, 25 octobre 2011.
38. Le Menestrel, *op. cit.*, p. 82.
39. Afin de rendre son acquisition officielle, l'objet doit être présenté à un comité qui recommande ou non l'intégration à la collection.
40. Musée de la civilisation, « Recommandation du comité », *Fiche d'acquisition*, Dossier d'acquisition CA2002-022, 21 janvier 2003.
41. Le Ménestrel, *op. cit.*, p. 85.
42. Entrevue avec N.G., réalisée par Laurence Provencher St-Pierre, 10 août 2011.
43. *Ibid.*
44. Rhys, *op. cit.*, p. 18-19.
45. Sur la relation passé-présent dans la construction du patrimoine, lire Jean Davallon, *Le don du patrimoine : une approche communicationnelle de la patrimonialisation*, Paris, Lavoisier, Hermès science, 2006, p. 115-119.
46. Selon Pomian, un sémiophore est un objet qui a perdu sa fonction d'usage, qui a acquis un sens particulier et qui est conservé en raison de la signification qu'on lui a attribuée. Krzysztof Pomian, dans Henri-Pierre Jeudy (dir.), *Patrimoine en folie*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1998, p. 178-179.
47. L'ethnologue et muséologue Yves Bergeron identifie six niveaux composant le « processus de reconnaissance » d'un objet, l'attribution du statut d'objet de musée correspondant au niveau le plus élevé de la pyramide. Yves Bergeron, « Collection Regard et analyse », dans André Desvallées et François Mairesse (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 60.
48. Entrevue avec C.D., réalisée par Laurence Provencher St-Pierre, 20 septembre 2011.
49. Entrevue avec S.T., réalisée par Laurence Provencher St-Pierre, 14 septembre 2011.
50. Marc Guillaume, *La politique du patrimoine*, Paris, Éditions Galilée, 1980, p. 93.
51. *Ibid.*, p. 94.
52. Pomian, *op. cit.*, p. 186.
53. Selon Hartog, le présentisme correspond à « cette expérience contemporaine d'un présent perpétuel, insaisissable et quasiment immobile, cherchant malgré tout à produire pour lui-même son propre temps historique ». François Hartog, *Régimes d'historicité ; Présentisme et expériences du temps*, Paris, Éditions du Seuil, 2012 [2003], p. 40.
54. *Ibid.*, p. 248-249.
55. « Objectivité », dans Desvallées et Mairesse (dir.), *op. cit.*, p. 639.
56. Marc Auger, *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Paris, Flammarion, 2010, p. 26.